

LES ANIMAUX COMME RESSOURCES ALIMENTAIRES

L'animal occupe une place centrale dans la vie des hommes préhistoriques, qui en tirent de très nombreuses ressources, non seulement alimentaires (viande, graisse, moelle, abats), mais aussi utilitaires pour la fabrication d'armes, de parures et d'objets du quotidien : cornes, bois de cerf, dents, peaux... Sans oublier la place symbolique très forte qu'il occupe, comme en témoignent les grottes ornées telles que celles de Lascaux, Chauvet ou Foissac.

L'ANIMAL DURANT LA PRÉHISTOIRE

Du Paléolithique au Mésolithique et jusqu'au Néolithique, les modes d'exploitation du monde animal ont beaucoup changé, notamment en raison des profonds bouleversements environnementaux liés au passage d'une ère glaciaire au réchauffement de l'Holocène, mais aussi aux profondes modifications techniques et culturelles qui en découlent.

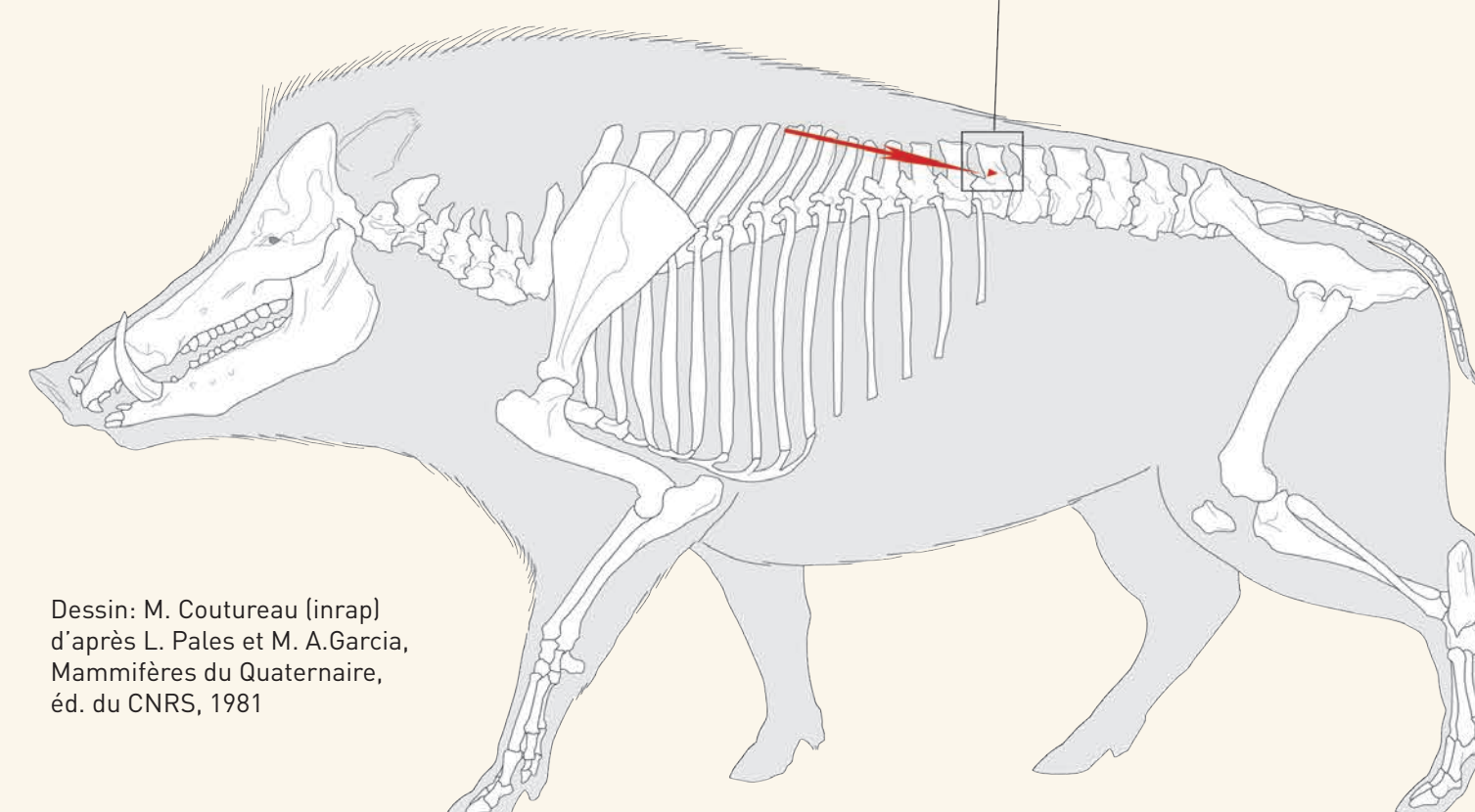
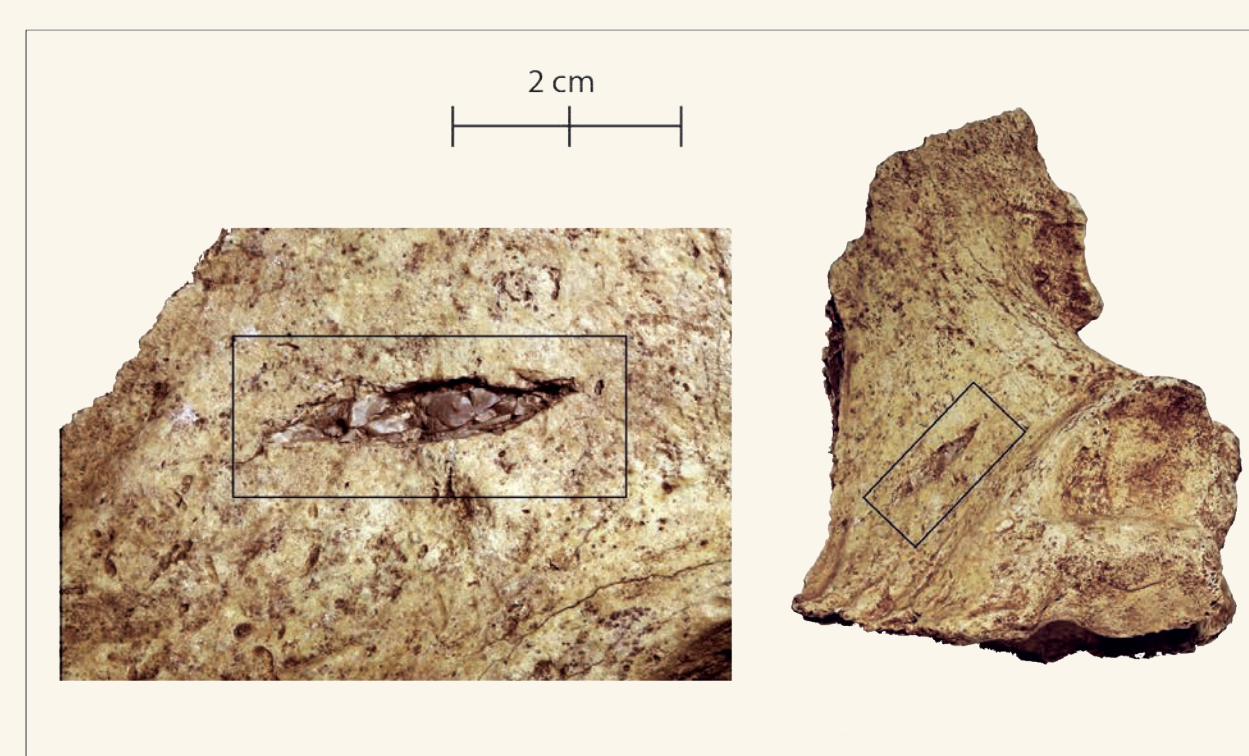
L'étude archéozoologique des nombreux restes animaux, très bien conservés, récoltés à Roqueimissou, permet de mettre en lumière les spécificités de chacune de ces périodes et de caractériser les changements et les adaptations des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs face à l'arrivée des agriculteurs-éleveurs.

ET À ROQUEMISSOU ?

À Roqueimissou, la faune sauvage est à ce jour majoritaire, dans l'ensemble des niveaux. C'est le cheval qui semble constituer la ressource essentielle des premières occupations paléolithiques du gisement.



Exemple d'os de mammifères dégagés lors de la fouille dans des niveaux datés du cinquième millénaire avant notre ère.



Dessin: M. Coutureau (inrap)
d'après L. Pales et M. A. Garcia,
Mammifères du Quaternaire,
éd. du CNRS, 1981

Impact de projectile avec incrustation de fragment lithique sur la face latérale gauche d'une vertèbre de sanglier (*Sus scrofa scrofa*) à Roqueimissou, US 5320, Néolithique moyen. (photos : Y. Maigrot ; PAO : C. Leduc)

Pour les périodes ultérieures, au Mésolithique et au Néolithique, les principales espèces chassées étaient le sanglier, le cerf, l'aurochs et le chevreuil. Ces mammifères, qui peuplaient les forêts alentours, se sont développés à la faveur du réchauffement climatique et pouvaient être chassés tout au long de l'année. La chasse au petit gibier (blaireau, martre, renard, lièvre) est aussi documentée, ainsi que celle des espèces aquatiques (comme le castor ou la cistude d'Europe), témoignant de l'exploitation de la rivière. La pêche est également attestée. Au Néolithique, l'élevage devait avoir d'autres buts que seulement alimentaire (échange, fumier, nettoyage des champs...) puisqu'il semble que les occupants aient toujours privilégié la chasse pour leur alimentation.

Le passage au Néolithique a entraîné de nombreux changements dont un des principaux est la transformation des espèces sauvages au contact de l'Homme. Ces transformations, naturelles ou choisies, ont conduit aux races animales actuelles, très spécialisées sur le lait, la laine et la viande. De la chasse à l'élevage, l'archéozoologie permet de mettre en lumière tous ces changements.